

# Défendre les plus vulnérables



Certaines personnes plus vulnérables peuvent être victimes du nonrespect de leurs droits individuels ou collectifs. Pauvreté, exclusion, abus de pouvoir, mauvaises conditions de logement : c'est pour s'attaquer à diverses injustices sociales que les organismes œuvrant en défense de droits sont appelés à jouer un rôle important.

Chargé de cours à l'École de travail social de l'Université de Sherbrooke, Dominic Girard explique que la défense de droits vise à inverser l'impuissance ressentie par les personnes dans le besoin vivant une injustice.

« L'impuissance acquise, c'est avoir l'impression que je ne peux rien faire. Mais la défense de droits, c'est vraiment l'inverse. C'est de retrouver une certaine puissance, un certain contrôle et de s'engager avec la personne. »

Au Québec et au Canada, les groupes de défense de droits se sont surtout développés vers les années 1950. « Ce sont souvent des femmes qui se sont mobilisées, non seulement pour promouvoir leur droit de vote et des conditions

de travail comparables aux hommes, mais aussi pour le droit des minorités. (...) Ça parle d'une époque où l'Église commençait à prendre moins de place et où l'État providence était en émergence. »

#### C'EST BON POUR **TOUT LE MONDE**

Pour ce travailleur social, la défense de droits ne serait pas seulement bénéfique pour les plus

« Parfois, on pense que de donner aux pauvres, c'est d'enlever aux plus riches, mais pas nécessairement. Des études semblent montrer que de faire avancer l'égalité, c'est bon pour tout le monde. Si, collectivement, on adhérait à ça, je crois qu'il y aurait de meilleures conditions de vie et plus de bien-être.»

La défense de droits peut aussi se faire au niveau international. Dominic Girard cite en exemple le cas du blogueur saoudien Raif Badawi, condamné à recevoir 1000 coups de fouet et à 10 ans de prison.

« C'est carrément de la liberté d'expression, qui est sensée être reconnue et qui devrait être balisée. Dans ce cas-là, la défense de droits, c'est de militer pour les droits humains de par le monde. »

### **UNE VOLONTÉ DE S'ENGAGER**

Pas toujours facile de travailler en défense de droits. Alors que les



Dominic Girard -- PHOTO IMACOM, RENÉ MARQUIS

ressources sont limitées, certains cas devant les tribunaux peuvent prendre du temps. « Par exemple, le cas d'une personne qui travaille avec le Mouvement des chômeurs et chômeuses de l'Estrie peut prendre des années.»

Pour avoir déjà travaillé dans le milieu communautaire, Dominic Girard sait qu'un bon intervenant

en défense de droits se doit d'être engagé. « On doit être prêt à entendre des injustices. On peut entendre toutes sortes d'histoires absurdes et qui ont gâché la vie des gens. Mais il faut aussi être capable de s'indigner, de faire de la place à notre sphère affective. »

Et surtout, il faut pouvoir mettre de côté ses propres préjugés. « En

défense de droits en santé mentale, on parle de préjugé favorable pour renverser la tendance à se méfier d'une personne atteinte de schizophrénie, par exemple. Donc il faut être conscient qu'elle a des compétences et des qualités de citoyenne qui vont bien au-delà de son problème de santé mentale.»

## Lutter hier, aujourd'hui et demain



Normand Couture est le coordonnateur bien visible de l'Association des locataires de Sherbrooke. Homme profondément engagé, il se porte à la défense des droits des démunis et des minorités depuis de nombreuses années. Portrait de ce grand barbu sympathique, pour qui le combat n'est jamais fini.

Figure bien connue du milieu militant sherbrookois, Normand Couture donne l'impression d'appartenir depuis toujours à ce paysage. « Ça fait 35 ans que je suis à Association. Trois décennies et sur leurs droits et recours, soutien lors de conflits avec les propriétaires, aide à la recherche d'un logement) et lutte sans relâche pour le droit au logement, souffle cette année ses 36 bougies.

« La cause principale que je défends, c'est la justice sociale et l'équité sociale. C'est la raison pour laquelle j'ai continué à militer aussi longtemps par le truchement de l'Association des locataires, où on revendique le droit au logement et, plus largement, l'amélioration des conditions de vie des locataires dans une perspective globale», détaille le coordonnateur qui milite aussi dans plusieurs autres regroupements qui ont la tête et le cœur

Comment a germé en vous ce fort sentiment de justice, vous entraînant à faire de votre engagement le point central de votre vie? « Je suis un peu comme Obélix. Je demie! » affirme en riant le principal suis tombé dedans très jeune. Mon ntéressé. L'organisme, qui offre aux père était un syndicaliste engagé, ocataires ses services (information ma mère aussi. Autour de la table,

on entendait régulièrement parler de politique, de défense des droits des travailleurs et des travailleuses et des conditions de vie des gens à faible revenu. Déjà, à l'adolescence, on participait aux discussions. Mon engagement est donc une suite logique de ce que j'ai vécu durant mon

Après tant d'années à lutter et à militer, et en regard du contexte politique actuel, on pourrait croire que Normand Couture est fatigué, voire désillusionné. Or il n'en est rien. « Je suis un éternel optimiste. Les politiciens c'est une chose, la population c'en est une autre. On se souvient du mouvement étudiant en 2012, où la population s'est soulevée. Ç'a été la même chose ensuite avec les infirmières et c'est encore ce qui se passe aujourd'hui en éducation, avec les mouvements de parents. C'est pas vrai que toute la population pense comme nos politiciens. »

Homme de terrain, M.Couture



Normand Couture - PHOTO IMACOM, RENÉ MARQUIS

population. Selon lui, le discours serait de plus en plus unitaire. « Les gens commencent à ressentir les effets directs des compressions. On sent qu'ils ont un ras-le-bol et qu'ils souhaitent définir un nouveau projet de société. Il faut être proactifs et arrêter d'être seulement en réaction avec nos gouvernements. Dans les prochaines années, je suis persuaconstate un changement dans la dé qu'il va y avoir un soulèvement trois décennies et demie.

populaire.»

Chose certaine, le militant sera de la partie, et même au-delà. « Quand je vais être dans ma tombe, je pense que je vais réussir à soulever le couvercle avec mes pieds pour contid'éclater de rire.

C'est ce qu'on vous souhaite, Normand, mais pas avant au moins

## Quand le communautaire contre-attaque

PHILIPPE **CADIEUX** 

Un pour tous, tous pour un. Nui doute, les groupes communautaires d'un peu partout à travers la province ont bien assimilé cet adage que scandaient fièrement les célèbres mousquetaires d'Alexandre Dumas. Depuis 2012, c'est en faisant front commun que le secteur communautaire a décidé d'affronter les nombreuses compressions annoncées par les gouvernements successifs trônant à l'Assemblée nationale.

Je tiens à ma communauté, je soutiens le communautaire. Voici le leitmotiv qui rassemble quelques milliers d'organismes québécois œuvrant, entre autres, en défense de droits. Sans hésiter, les organisations communautaires estriennes ont décidé d'embarquer dans ce mouvement.

Lorsqu'on jase du milieu communautaire estrien, on n'a qu'à penser à des organismes tels que le Partage St-François, La Chaudronnée de l'Estrie ou même JEVI, le centre de prévention du suicide, pour ne nommer que ceux-là.

Selon Nancy Beauseigle, agente de développement communautaire au Regroupement des organismes communautaires (ROC) de l'Estrie, pour assurer la pérennité



Les 2 et 3 novembre prochains, le milieu communautaire estrien se mobilisera contre l'austérité. Sur la photo, on reconnaît Louis-Philippe Renaud de la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue, Nancy Beauseigle du ROC de l'Estrie, Magalie Roy du ROC de l'Estrie, Jimmy Forgues de la CDC du Haut-Saint-François, Valérie Samson de l'Arche de l'Estrie, Claudelle Cyr, directrice du ROC de l'Estrie, Yannick Dallaire de IRIS Estrie, Olivier Girondier du Centre d'action bénévole de la MRC de Coaticook et Alexandre Lavallée de la Table ronde des OVEP de l'Estrie. Absents de la photo: Christian Bibeau de la Corporation de développement communautaire de Sherbrooke et Lise Cadieux de la Villa Pierrot de Magog. — PHOTO IMACOM, JESSICA GARNEAU

de nombreux services rendus à la population, le gouvernement doit absolument injecter plus d'argent dans ce secteur d'activité.

### **SOUS-FINANCÉ**

« Annuellement, au niveau provincial, nous estimons que le

secteur communautaire aurait besoin d'un montant de 225 millions de dollars supplémentaires afin de combler le manque de ressources », précise-t-elle. Évidemment, les répercussions de ce manque à gagner sont nombreuses. Plusieurs organismes n'arrivent plus à joindre les deux bouts.

« On ne veut pas pénaliser les services à la population, alors on essaie de faire preuve de créativité pour trouver des solutions. Mais il y a des limites à tout ça », ajoute la représentante du ROC de l'Estrie.

D'ailleurs, selon cette dernière, chaque année, certaines organisations estriennes doivent fermer boutique pendant quelques mois et mettre leurs employés au chômage afin d'éviter les déficits budgétaires. « C'est leur seule façon d'assurer leur survie et de ne pas pénaliser la population pour qui les services offerts représentent un besoin vital. »

Paradoxalement, les organisations communautaires n'ont jamais été autant sollicitées qu'aujourd'hui. « Dans les dernières années, on sent qu'il y a une certaine augmentation de l'appauvrissement de la population et donc, une augmentation des besoins. Il ne faudrait pas oublier qu'on joue un rôle de premier plan au niveau du filet social », clame Mme Beauseigle.

### **UNE GRANDE MOBILISATION**

Voilà donc pourquoi le milieu communautaire contre-attaque.

« Au début du mois de novembre, partout à travers le Québec, nous allons nous mobiliser contre l'austérité. En Estrie, le 2 novembre, ce sera une journée d'actions locales où il y aura une multitude d'initiatives qui se dérouleront aux quatre coins de la région. Et le lendemain, en aprèsmidi, nous allons faire un méga rassemblement à Sherbrooke qui regroupera plus de 200 organisations estriennes », annonce fièrement l'agente de développement communautaire.

« On invite la population à se joindre au mouvement. Parce que les impacts du sous-financement peuvent avoir des répercussions importantes sur des gens dans





## Les organismes doivent aussi revendiquer leurs succès



Le 30 septembre dernier, les représentants d'organismes en défense collective des droits de partout dans la province bloquaient l'accès au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale pour dénoncer leur sous-financement et réclamer la reconnaissance de leur autonomie.

Ils avaient déjà manifesté le 18 du même mois dans les rues de Québec, au terme de quoi ils avaient remis à la députée Manon Massé une pétition de près de 12 000 appuis. Ils ont aussi annoncé deux journées de grève, les 2 et 3 novembre prochains.

lanik Marcil croit que le peu de préoccupations pour le travail communautaire pourrait être une question d'héritage, la responsabilité dudit travail ayant d'abord été reléguée à l'Église catholique et, plus tard, à l'État.

Malgré le juste fondement de leurs requêtes, malgré les nombreux efforts déployés, ces mobilisations ont-elles vraiment un impact? « On pense souvent, à tort, que les organismes communautaires sont uniquement revendicateurs », remarque Ianik Marcil. Comment, alors, peuventils mieux se faire entendre?

L'économiste, spécialisé entre autres en transformations sociales et en justice économique, souligne que si les organismes de défense des droits et autres organismes communautaires disposent de peu de moyens pour assurer leurs services, ils n'en possèdent pas davantage pour influer sur l'opinion publique. En comparaison, il rappelle que selon sa stratégie élaborée en 2014 avec l'imposante firme de relations publiques Edelman, TransCanada comptait sur l'embauche de 35 000 partisans pour que son projet de pipeline Énergie Est gagne la faveur du public québécois, à force d'interventions individuelles sur Internet, dans les médias et auprès des élus.

lanik Marcil croit de plus que le peu de préoccupations pour

le travail communautaire pourrait être une question d'héritage, la responsabilité dudit travail ayant d'abord été reléguée à l'Église catholique et, plus tard, à l'État. « Les Québécois démontrent plus d'intérêt pour les mouvements coopératifs ou les grandes institutions syndicales », note-t-il.

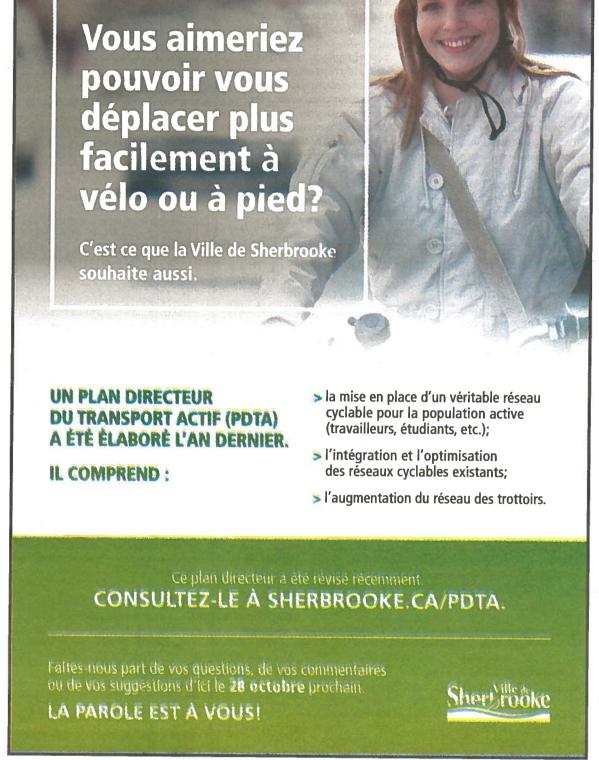
#### LA CULTURE ANGLOPHONE

Les anglophones se montrent plus enclins au communautaire. Il y aurait par ailleurs une leçon à tirer de leur culture organisationnelle. « Les anglophones ont une culture de "business". » Et ils n'hésitent pas à montrer les résultats de leurs activités, fussent-elles communautaires. « Les Québécois ne sont pas dans cette logique-là », constate celui qui siège au conseil d'administration de plusieurs organismes.

« Les institutions intermédiaires, comme les syndicats, les associations sectorielles et les organismes communautaires, sont puissantes. Leur apport social, leur apport politique et même leur apport économique ne font aucun doute. »

L'un des objectifs des organismes communautaires est d'augmenter la participation citoyenne. Les organismes communautaires travaillent avec des individus en situation précaire au rétablissement ou à l'accroissement de leur potentiel d'action dans la collectivité. Évidemment que les impacts sociaux et économiques sont indéniables.

« Les organismes communautaires agissent sur le terrain, ils changent les choses! Ils revendiquent des ressources, ils devraient aussi revendiquer leurs résultats », propose l'économiste. Et ainsi rendre leur pertinence et leur efficacité visibles pour l'opinion publique.





L'économiste lanik Marcil — PHOTO IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ



PIERRE McCANN

redaction@lanouvelle.ca

### Jean-Paul chez l'dentiste

dentiste. Chaque fois que j'attends patiemment le début de mon rendez-vous, je revis le début des années 1990. La tapisserie allie avec beaucoup de kitsch le rouge vin et le vert forêt. Des lignes verticales et des motifs de feuilles de blé s'y côtoient. Sur le dessus des armoires trônent fièrement des bibelots de canards en bois aux mêmes couleurs que la tapisserie.

aime ben gros la

salle d'attente de mon

La semaine passée, j'ai eu une réparation à effectuer sur une dent. Comme d'habitude, il y a un peu d'attente, mais pas trop : juste assez de temps pour envoyer un clin d'œil aux canards et pour me préparer mentalement à me faire sabler une dent pendant 20 minutes.

Quelques sièges plus loin, y a deux personnes qui jasent. Je ne porte pas trop attention. En jeune professionnel que je suis (pas pantoute), je sors mon iPhone. J'ouvre Facebook. Je fais aller la page vers le bas pour un refresh. La p'tite roulette qui tourne m'indique que la page est en téléchargement.

Quelques secondes plus tard, une des deux personnes qui jasaient s'en va à son rendez-vous.

« Hey mon gars, as-tu vu ça à la télé, hier, le nouveau gadget qu'y ont sorti?»

Je lève la tête, sans lâcher mon cellulaire. Un monsieur dans la fin cinquantaine assis à ma gauche attend avec espoir que je lui réponde. Sur son t-shirt orange, de larges bretelles noires soutiennent ses jeans trop courts. Il a des lunettes aux verres rectangulaires sans contour. Un peu comme les lunettes du père Noël. Je ne lui demande pas son nom, mais me semble que Jean-Paul, ça y va bien.

« Euh... non. Quel gadget monsieur?»

Je ne comprends pas trop la réponse de Jean-Paul. Je ne capte que quelques bribes de ses paroles qui vont trop vite. Jean-Paul tente de me décrire le fonctionnement de mon iPhone, l'invention d'une prothèse qui s'active grâce à une connexion filaire au cerveau et le fonctionnement de base d'une programmation d'ordinateur. Tout ça, en même temps. Bref, je le suis pas, mais pas pantoute.

Je suis intérieurement exaspéré. Ça y est! Un autre solitaire qui déverse son flot de pensées sur d'innocentes personnes prisonnières d'une salle d'attente!

Pendant que Jean-Paul me raconte son documentaire de la veille, je me surprends à contempler à nouveau la tapisserie kitsch. Jean-Paul ne s'en rend pas compte parce qu'il y fait dos. Dans l'fond, j'ai rien d'autre à faire que d'écouter Jean-Paul.

Les gens qui sont dans la salle d'attente du dentiste sont peut-être les seules personnes à qui Jean-Paul va parler dans sa semaine. Jean-Paul, y est peut-être veuf. Peut-être que ses enfants habitent à Mourial et qu'ils ne prennent pas le temps de l'appeler. Jean-Paul est loin d'avoir l'air dépressif, mais peut-être qu'il l'est pareil pis que de parler à quelqu'un, ça va juste faire sa journée.

Donc je mets de côté mon cellulaire et la vidéo du chien qui conduit une voiture jouet avec un enfant à bord. J'écoute Jean-Paul. Ou plutôt j'essaie. Je fais vraiment tout pour suivre le rythme. Sans trop de succès, mais c'est pas grave. Un eye contact, un petit sourire pis des « hum-hum » de temps en temps, c'est tout ce que veut Jean-Paul.

C'est weird que Jean-Paul me parle de *gadgets* électroniques, alors que c'est ce qui nous sépare de tellement de contacts humains. Combien de fois j'avais les yeux rivés sur mon maudit téléphone dans une file d'attente ou dans l'autobus alors qu'une Georgette ou qu'un autre Jean-Paul avait besoin de parler à quelqu'un? Juste cinq minutes...

« Monsieur McCann? » L'hygiéniste dentaire m'appelle pour mon rendez-vous.

« Bonne chance mon homme », me souhaite Jean-Paul à la blague.

« Bonne journée, monsieur », que je lui réponds en me levant.

Une fois ma dent réparée, Jean-Paul est pu là. En attendant que mes assurances acceptent la transaction, je partage mon amour du somptueux décor de la salle d'attente avec la réceptionniste.

« Ouin, on va faire des réno tions bientôt. On est dus », qu'elle me répond en roulant des yeux. J'ai mis l'UNESCO là-dessus.

### L'ACEF Estrie, pour ne pas vous faire avoir



Vous connaissez l'Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie (ACEF)? Leur principal cheval de bataille, ce sont les droits et intérêts des consommateurs, donc vous. Portrait avec Sylvie Bonin, coordonnatrice de l'ACEF Estrie.

Les services sont offerts sont nombreux et variés du côté de l'ACEF, et ce bien que leur mission s'oriente d'abord vers les personnes à revenus plus modestes. L'ACEF répond à toutes les demandes des consommateurs, que l'on ait une simple question sur la garantie d'un achat ou que l'on se soit fait avoir par un commerçant, on peut les contacter.

« On est un organisme d'information et de défense des droits. Les gens nous appellent pour toutes sortes de raison allant du fait qu'ils ont reçu une lettre d'Hydro-Québec et ont besoin d'aide pour prendre une entente de paiement, ou qu'ils ont acheté un bien qui arrête de fonctionner avant une durée raisonnable. Ils font appel à nous pour connaitre leur recours », explique Sylvie Bonin.

L'ACEF offre des services individuels d'information et de référence. On peut, par exemple, faire appel à eux pour nous aider à rédiger une mise en demeure, déposer un dossier à la cour des petites créances, pour comprendre un dossier d'assurance, etc. L'ACEF travaille également sur des dossiers plus collectifs, comme le cas de certaines résidences pour personnes âgées où les usagers ont vu leurs droits bafoués. En plus, ils offrent les programmes Éconologis et remplacement de frigo, qui ne sont pas comptés à proprement dit dans leurs demandes usuelles.

C'est donc 700 à 800 demandes par années qui sont traitées, mais le volume d'appel est beaucoup plus important. Selon Sylvie Bonin, le téléphone peut sonner 2000 à 3000 fois par année. « Le temps consacré à chaque dossier peut être assez varié. Des fois ça peut prendre cinq minutes, des fois ça peut prendre 20 heures parce que la personne a besoin de beaucoup d'accompagnement », mentionne la coordonnatrice. La clientèle desservie est majoritairement constituée de gens à faibles revenus, d'immigrants qui ne parlent que très peu français et d'ainés.

Malgré qu'elle soit l'un des plus anciens organismes communautaires de la région, l'ACEF doit quand même travailler fort pour se faire connaitre du public. On fait des tournées dans les classes de francisation, des chroniques à Radio-Canada, des émissions à la radio communautaire CFLX. Le boucheà-oreille est aussi un bon moyen.

« Mais il y a encore plein de gens qui ne nous connaissent pas. Des fois je dis aux gens pourquoi vous n'êtes pas venus avant? Ils me disent qu'ils ne nous connaissaient pas. Parce que souvent, plus le problème est pris tôt, plus il y a de solutions [...] Sauf que c'est principalement une question de sous et de subventions », dit Sylvie Bonin. Et semble-t-il qu'en période d'austérité gouvernementale, ça ne s'améliorera pas...

Tous les services de l'ACEF sont gratuits. Pour plus d'informations: 819 563-8144 ou acefestrie.ca

### ACTIVITÉ PORTES OUVERTES

### Dimanche 18 octobre de 10 h à 13 h **Entrée gratuite**

- · Visite du laboratoire et des installations du four crématoire
- · Visite de la salle de sélection des cercueils et des urnes
- · Musiciens dans la chapelle, café et
- Exposition des peintures d'artistes locaux
- · Kiosques des organismes œuvrant dans le domaine du deuil

Participez au tirage d'un prix de participation.

Venez constater pourquoi nous disons qu'on devient membre de notre coopérative... pour la vie!



**COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE** DE L'ESTRIE

485, rue du 24-juin Sherbrooke (Québec) J1E 1H1 819.565.7646

www.coopfuneraireestrie.com

BRES ¤ STUDIOS ¤ LOGEMENTS



**PLUSIEURS JARDINS DE FLEURS** 



- Pour une succulente nourriture préparée avec soin par des cuisiniers(ères) accomplis(es) et qui vous sera servie à votre table
- Pour des pieds toujours bien au chaud, grâce à un efficace système de planchers chauffants installé dans les studios et les logements
- Pour le confort moderne des unités munies de porte patio qui vous emporte vers la tranquillité et la beauté des jardins de fleurs
- Pour ne plus jamais être seul (préposées ou infirmières présentes de jour et de nuit)

5323, rue de Gaspé **¤ 819 564-2911**